

Zeitschrift: Ski : Jahrbuch des Schweizerischen Ski-Verbandes = Annuaire de l'Association Suisse des Clubs de Ski

Herausgeber: Schweizerischer Ski-Verband

Band: 26 (1930)

Artikel: La première ascension hivernale du Grand Combin (4317 m.)

Autor: Kurz, Marcel

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-541580>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ein solcher Schneesonntag, und vor allem der erste, ist für uns Zünftige das Brot der Seele. Daran gibt's nichts zu rütteln. Nichts.

Die glänzend geschmierten, kastanienbraunen Gesichter, das frohe Gejubel, das mit — Bahnhof und Strassen aus — heimwandert, die heitere Stimmung die ganze lange Woche hindurch, die roten dicken Frosthände, die Träume von sonnigen Schneegipfeln und das versonnene Leuchten in den Augen, das alles übersprudelt, überquillt und erzählt vom ersten Schneesonntag.

Alfred Flückiger.

La première ascension hivernale du Grand Combin (4317 m.).

Une rectification.

Peu à peu les brumes se déchirent et l'histoire — même celle de l'alpinisme hivernal — se précise en se clarifiant. Il y a deux ans déjà, dans le Vol. XXIII de cet Annuaire, j'avais publié une rectification au sujet de la première ascension hivernale du Mischabel-Dom¹⁾.

Aujourd'hui, c'est au sujet du Grand Combin et la rectification m'est pénible, car elle me touche de fort près... Dans le vol. IV de cet Annuaire, le regretté O. D. Tauern a raconté l'ascension qu'il fit par le Mur de la Côte, en mars 1908. Deux ans plus tard, dans le vol. VI, je fis le récit de ce qui fut considéré dès lors et jusqu'à présent comme la première ascension hivernale du Grand Combin; celle que le Prof. F. F. Roget et moi réussîmes, avec le guide Maurice Crettez, le 31 mars 1907, en ski jusqu'au pied du Col du Meitin, puis par l'arête rocheuse au Combin de Valsorey (4184,5 mètres). De là au point culminant et retour à Panossière par le même itinéraire (voir *Alpinisme hivernal*, 2^e édition (1928), chapitre VIII, pages 214 à 224).

Bien qu'elle n'ait pas eu lieu durant l'hiver du calendrier, cette ascension typique passa désormais dans les statistiques comme première ascension hivernale.

* * *

¹⁾ A ce sujet, plusieurs personnes m'ont demandé pourquoi j'écrivais *Dom* et non *Dôme*. *Dom* est une abréviation de *Domherr* (chanoine), donnée au plus haut sommet des Mischabel en l'honneur du chanoine Berchtold, fameux par sa triangulation du Valais.

Les vieux livrets de guide sont toujours intéressants à consulter : on y trouve parfois des trésors cachés. Ainsi, dans celui de Justin Bessard (1841 à 1929) je trouve à la page 139 la note suivante :

Nous avons fait, le 29 mars 1899, avec M. Justin Bessard comme guide, l'ascension du Grand Combin ; elle a été très pénible à cause de la neige fraîche¹⁾, mais elle a très bien réussi ; c'était la première course d'hiver faite au Grand Combin. Nous recommandons notre vaillant guide...», etc.

*Dr. Charles Jordan, C. A. S. Genevoise,
Rudolf Japing, C. A. S. Genevoise.*

Par la section genevoise, j'obtins l'adresse du Dr Jordan à Budapest et celui-ci a bien voulu me mettre en rapport avec son collègue, l'inspecteur-forestier R. Japing, à Strassebersbach, Dillkreis, Allemagne.

En collationnant les indications aimablement fournies par ces deux messieurs, j'arrive à reconstituer à peu près les faits suivants :

Le 28 mars 1899, Charles Jordan et Rudolf Japing avec Justin Bessard et Jules Veillon, des Plans sur Bex (1854—1919) quittent Chable à 4 heures du matin et suivent le talweg à pied jusqu'aux mayens du Revers. Jusqu'ici le chemin est ouvert. On franchit la Drance et l'aube se lève dans un ciel sans nuage. Sur le conseil des guides, on avait soigneusement laissé les skis au Chable. Par contre les professionnels s'étaient munis de raquettes. Selon les principes d'une vieille orthodoxie, la caravane suivit autant que possible l'itinéraire d'été. Comme bien l'on pense, cette montée à la cabane de Panossière fut la partie la plus pénible de toute l'expédition, par suite de la neige profonde. Elle exigea onze heures de marche fatigante. Nous avons vu ailleurs que même des skieurs (peut-être paresseux) mirent jusqu'à quinze heures en montant «tranquillement».

* * *

Le lendemain, 29 mars, départ à 3 heures, au clair de lune, sans raquettes. L'itinéraire ordinaire, par le glacier de Corbassière et le Mur de la Côte fut suivi sans accroc ni grosses difficultés — sauf une neige poudreuse et pénible sur le glacier de Corbassière. Mais plus on montait, plus la neige diminuait. Par endroits, cette neige était jonchée de graines de hêtres. Le Mur de la Côte devait être exactement comme en été. Les

¹⁾ *Fraîche* n'est certainement pas le terme approprié. D'après les photos communiquées, il n'avait pas neigé depuis longtemps. Sans doute s'agit-il de neige poudreuse et profonde par endroits (voir plus loin).

Marches taillées l'automne précédent étaient parfaitement visibles et furent améliorées, au nombre d'une centaine environ. A cet endroit, la bise fut désagréable et le Mur sembla interminable. A ce passage glacial, succéda une chaleur exquise et le sommet fut atteint vers midi, neuf heures après avoir quitté la cabane de Panossière. Temps et vue merveilleux. Veillon enthousiasmé s'écria en serrant la main de ses compagnons : «C'est la course la plus belle de ma vie».

Le retour s'effectua sans incident en suivant tout naturellement la trace de montée. Au crépuscule la cabane était atteinte. On y passa une seconde nuit et le lendemain, la caravane regagnait la vallée par le même chemin.

Rentrés chez eux, les deux amis envoyèrent au *Journal de Genève* une courte note qui parut dans le numéro du 2 avril 1899. Elle résume la course décrite ci-dessus et la déclare première hivernale¹⁾.

Le texte original se terminait par cette phrase : «Cette course est une nouvelle preuve que, même les grands sommets au-dessus de 4000 mètres, sont accessibles en hiver si l'on est favorisé par le temps et qu'on ne craigne pas les grandes fatigues». L'auteur ajoute malicieusement dans l'une de ses lettres : «cette dernière phrase fut supprimée par le journal, afin de ne pas encourager les courses d'hiver... — Dans les régions supérieures, les conditions ne devaient pas différer beaucoup de celles d'été. Au-dessus de 4000 mètres, les saisons ont peu d'influence...».

* * *

D'après les photos qu'ont bien voulu m'envoyer ces messieurs, le beau temps devait durer depuis longtemps déjà, mais les conditions de neige semblaient encore excellentes pour une course en ski. Tandis que les pentes sud étaient dénuées de neige, jusqu'à 2500 mètres (Combe de Severeu, etc.), le glacier de Corbassière ne semblait pas avoir été touché par le vent et présentait une neige en grande partie poudreuse.

Je vois par exemple une sieste sur le toit d'un des chalets de Corbassière qui évoque bien en moi ces fameuses «tièdes» du mois de mars, sous un ciel profondément bleu.

* * *

Résumons en terminant les trois premières courses hivernales au Grand Combin. Ce furent les suivantes :

¹⁾ Il est étonnant que cette note ait échappé à des yeux aussi perspicaces que ceux de mon vénéré maître le Prof. F. F. Roget.

- 1) celle que nous venons de mentionner: 29 mars 1899 — *première hivernale* ;
- 2) Roget-Kurz-Crettez: 31 mars 1907 — *deuxième hivernale* ; *première en ski* ;
- 3) Tauern et consorts: 8 mars 1908 — *troisième hivernale* ; *première en ski par le Corridor*.

Marcel Kurz.

Zur Reuel-Technik.¹⁾

Die von mir wissenschaftlich untersuchte und praktisch entwickelte Methode des «Körperschwingens» im Skilauf hat in den wenigen Jahren, die seit dem Erscheinen der «Neuen Möglichkeiten» verflossen sind, bereits so gut wie vollständig aufgeräumt mit dem Dogma vom theoretischen und praktischen Primat der Skiführung und Unterkörperarbeit beim Skischwingen, auf dem Lehrbücher und Unterricht fast ausschliesslich aufgebaut waren. An seine Stelle ist der bogen- und geländerhythmische Initialimpuls des ganzen Körpers getreten, der vom Schwerpunkt in der Hüftgegend mit ihrer grossen Masse ausgehend, den Fahrer vorwirft und ihn dreht, dabei zugleich in alle beweglichen Gelenke und Glieder ausstrahlt und sie bogenmechanisch richtig einstellt und bewegt. Denn auch im Skilauf muss, wie bei jeder Art menschlichen Bogenlaufs, auf bestimmte naturgesetzmässige Grundprinzipien der Bewegung gesamtkörperliche Rücksicht genommen werden. Auch beim Skilauf hat, wie bei jeder natürlich, d. h. richtig ausgeführten Bewegung oder betriebenen Sportart, der Schwung den ganzen Menschen im ständigen Wechsel von Spannung und Entspannung, Belastung und Entlastung restlos und zwanglos zu erfassen. Im Vergleich hierzu bilden die in den Lehrbüchern alten Stils so gut wie ausschliesslich beschriebenen Ski-, Bein- und Hüftbewegungen gewissermassen nur das richtig montierte und gerichtete Untergestell, den an sich schwerfälligen «menschlichen Schlitten», den der im Rhythmus des Bogens und des Hanges vorausschwingende Körper erst nach seinem Willen nachzieht, lenkt und schwungvoll dirigiert.

Alle «beintechnischen» und Schlittenkufen-Elemente des alten Stils, sowie auch alle Ansätze zu vermehrter Oberkörperarbeit, die ihm in seinen besten Vertretern naturgemäss nicht ganz fremd geblieben sind, umfasst meine Technik

¹⁾ Dr. Fritz Reuel: Neue Möglichkeiten im Skilauf. 6. verbesserte Auflage. Dieck & Cie., Stuttgart. Siehe auch Besprechung.